

CARMEN, CARMENTA, CANENS: CANENS EST-ELLE UNE INVENTION OVIDIENNE?

L'histoire de la nymphe Canens (120 vers) s'intègre dans les récits de Macarée, compagnon d'Ulysse, à Achéménide, compagnon d'Ulysse recueilli par Enée¹: c'est une suivante de Circé qui lui a conté l'histoire de Picus et de Canens. Pour avoir refusé l'amour de Circé, Picus est métamorphosé en pivert, Canens est, elle aussi, victime indirecte de la passion amoureuse de Circé, victime des pouvoirs de la magicienne, puisque, inconsolable, elle meurt de chagrin.

Canens est caractérisée par sa beauté et la puissance de son chant. Picus est lui aussi caractérisé par sa beauté: il suscite l'amour des nymphes. Canens, fille de Janus et de Vénilia, est inséparable de Picus, le roi des Laurentes, son époux, qui est un chasseur. Au cours d'une chasse, il fait naître une violente passion en Circé, repousse ses avances et la magicienne le transforme en pivert. Canens, après une longue et interminable quête de six jours et six nuits vient mourir sur les rives du Tibre. Elle meurt en se consumant avec ses chants. Elle s'évanouit dans l'air, en un dernier soupir. De cette nymphe, Ovide nous apprend que les pouvoirs de son chant sont comparables à ceux d'Orphée, puisqu'elle émeut la nature entière par son chant.

L'histoire de Canens se présente comme un *unicum*, une sorte d'*hapax* au milieu d'éléments traditionnels. Si l'on arrive à resituer Picus dans l'histoire des royautés primitives et légendaires du Latium, avant la naissance de Rome, il est plus difficile de situer Canens, en dehors de la composition ovidienne. En l'état de nos connaissances, Canens apparaît comme une création ovidienne. D'une manière générale, on l'interprète comme une personnification du chant, de la parole modulée, poétique ou prophétique. Il convient de la resituer dans une tradition plus large, celle qui concerne Picus, et de la confronter avec d'autres divinités proches, représentant la parole, sous telle ou telle forme. Que signifie cette métamorphose, qui est une disparition?

I.- PICUS

1/ Royautés mythiques du Latium: Saturne, Janus, Picus, Faunus, Latinus.

Comme le veut Ovide, la figure de Canens est inséparable de l'histoire de Picus: leurs destins sont liés, comme ils sont unis par une forme d'amour conjugal. Leur histoire s'inscrit dans la lignée mythique des rois du Latium primitif. Lui-même se rattache à une tradition oraculaire. La personnalité de Picus offre à Canens son cadre mythique².

¹ Ouid., *met.* 14, 320-440.

² Cf. surtout J.C. Jolivet, *Nec quicquam antiquum Pico nisi nomina restat. Picus, ses statues et ses temples, dans l'Enéide et les Métamorphoses*, dans *Aere perenni*. Hommage à Hubert Zehnacker, Paris, 2006, p. 489-502.

On peut situer Picus dans l'histoire primitive du Latium. Comme le souligne d'emblée Ovide, Picus s'inscrit dans une lignée: il est fils de Saturne, ou s'inscrit dans la lignée de Saturne, il règne en Ausonie, au pays des Laurentes³. Ausonia est un des noms primitifs de l'Italie antique⁴. La tradition a retenu quatre royautés primitives: celles de Saturne et de Janus, de Picus, de Faunus et de Latinus. Après la dyarchie associant Saturne et Janus, la dynastie primitive voit les règnes de Picus, Faunus et Latinus. Ces traditions sont bien attestées dans l'historiographie et reprises par les poètes augustéens. A côté des dieux civilisateurs, Picus est *equum domitor*, "hippodamos" et son activité est la chasse.

Les royautés primitives sont présentes à la fin du chant XIV des *Métamorphoses*, où est déclinée la dynastie albaine à partir d'Ascagne et de Silvius⁵.

Ovide reprend une généalogie qui est traditionnelle, dans une sorte de vulgate sur le mythe de l'Age d'or. Toutefois, les traits de Picus sont moins définis que ceux de Saturne ou de Latinus, sa présence dans la vie religieuse n'est pas comparable à celle de Faunus.

Au chant 7 de l'Enéide, la statue de Picus est présente dans le palais de Latinus et Virgile évoque sa transformation par Circé⁶. Circé est désignée par Virgile comme *coniunx* de Picus, donc à l'origine de la lignée des Latins⁷.

L'histoire de Picus et Canens présente un certain nombre de ressemblances avec celle de Aedon et Polytechnos dans la mythologie grecque. Canens est la traduction de Aedon dans la version hellénistique rapportée par Antoninus Liberalis⁸: Aedôn fut changée en rossignol et Polytechnos en pivert. On peut aussi songer à l'histoire de Philomèle et Térée: le nom de Philomèle (transformée en rossignol) évoque précisément le chant.

2/ Présence de Picus et du pivert

Picus est une figure exclusivement mythologique. Il ne reste aucune trace d'un culte antique, Picus n'est pas l'objet d'un culte mais le *picus* intervient dans le rituel. Le pivert est présent dans la vie religieuse, dans la consultation des dieux, dans les pratiques augurales.

Le pivert joue en particulier un rôle dans la divination italique, comme l'atteste sa mention dans le rituel ombrien des Tables Eugubines, rituel augural, au début de la Table VI⁹. A Rome, selon Appius Claudius, le *picus* (avec la *parra*) est classé dans les *alites* et les

³ Ouid., *met.* 14, 320: *Picus in Ausoniis, proles Saturnia, terris / rex fuit*; 326: *Laurenti tradita Pico est*.

⁴ Seru., *Aen.* 8, 328: *at Italia plura nomina habuit dicta est enim Hesperia, Ausonia, Saturnia, Italia*. Cf. Ch. Guittard, *Saturnia Terra : mythe et réalité*, in *Actes du Colloque Histoire et historiographie, Caesarodunum XVbis*, 1978, p. 177-186.

⁵ Ouid., *met.* 14, 609-621.

⁶ Verg., *Aen.* 7, 187-191

⁷ Cf. M. Simon, *Une magicienne en Italie: Circé dans le livre XIV des Métamorphoses*, in *REL* 2011, à paraître.

⁸ Antonin. Liber. 11

⁹ TE VI a 1 (abl. Sg. Peiqu);,3, 5, 16, 17 (acc.sg. peico).

*oscines*¹⁰. Selon Plutarque¹¹, il est l'objet d'un tabou alimentaire et est associé à la louve qui allaite les jumeaux.

Il a pu aussi jouer un rôle à l'origine comme oiseau guidant les peuples migrants et dans le rituel du ver sacrum, où un animal guide les fondateurs. Mars guidait les hommes dans le rituel par l'intermédiaire d'un animal, le loup pour les *Hirpini*, le pic pour les *Picentes*; les *Mamertini* tiraient leur nom du dieu même. Le pic est lié à Mars dans le ver sacrum; le pic est l'oiseau de Mars pour les peuples migrants.

Le pic se trouve non seulement à Rome, non seulement dans les Tables Eugubines, mais aussi à l'oracle de Mars à Tiora Matiene est, où le pic est l'oiseau de Mars. C'est Denys d'Halicarnasse qui signale un *picus Martius* à Tiora Matiene (1, 14, 5)¹²

3/ Les indigitations: Picumnus et Pilumnus.

Picus est aussi à rapprocher des divinités secondaires Picumnus et Pilumnus¹³. Ces deux indigitations restent mystérieuses: les témoignages des glossateurs et des grammairiens les rattachent à des indigitations liées à des rites accompagnant la naissance ou le mariage; Pilumnus, dont le nom dérivé de *pilum*, associé à Deverra et Intercidona, protège les nouveau-nés contre les maléfices de Silvanus, démon de la forêt¹⁴; son nom évoque le pilon dont on frappait la porte ou avec lequel on pilait le grain. Une glose de Festus mentionne un *pilumnoe* dans les carmina des Saliens¹⁵.

Tout au plus peut-on les citer ici pour préciser le contexte dans lequel était perçu Picus au temps d'Ovide. Son nom évoque le pic-vert, l'Italie primitive, les pouvoirs oraculaires, les migrations liées au *ver sacrum*, le printemps sacré, où un animal guide les émigrants.

II.- CANENS, LE CARMEN, CARMENTA

¹⁰ Fest. 214L (*oscines aues*). Il est question d'un *picus Martius* et d'un *picus Feronius*.

¹¹ Plut., *QR* 21

¹² Dionys. Hal. 1, 14, 5.

¹³ Varro, ap. Nonius 528, 11: *Picumnus et Pilumnus di praesides auspiciis coniugalibus deputantur. Varro de uita populi Romani l. II: natus si erat uitalis et sublatu ab obstetrice statuebatur in terra ut aspiceretur rectus esse: dis coniugalibus Pilumno et Picumno in aedibus lectus sternebatur.* A propos de l'identification Picus-Picumnus, Cf. Th. Köves-Zulauf, *Römische geburtsriten*, Munich, 1990, p. 127. G. Radke, *Die Götter altitaliens*, Münster, 1965, p. 255-256.

¹⁴ Aug., *ciu. Dei* VI, 1 (Varron)

¹⁵ P. Fest. 222L.

Tout ce que l'on sait de Canens, c'est à Ovide précisément qu'on le doit: elle est fille de Janus et de Vénilia¹⁶. Son ascendance maternelle est pour le moins obscur. On sait en effet peu de choses de cette Vénilia. Virgile en fait la mère de Turnus¹⁷. Son nom a été rapproché, sans fondement, de celui de Vénus¹⁸. Les indigitations la rattachent à l'espoir qui accompagne une naissance: *de spe quae uenit*¹⁹. En quoi s'opère un rapprochement avec Picumnus et Pilumnus. Canens est la nymphe du *carmen*, du chant et pour éclairer sa personnalité, on peut la rapprocher des autres divinités du chant et de la parole poétique et prophétique, à commencer par la divinité du *carmen*.

1/ Carmenta, Carmentis, Carmentes.

Pour les Anciens²⁰ comme pour les Modernes²¹, Carmenta/ Carmentis²² est la divinité du *carmen*: Carmenta, associée aussi à la légende des origines de Rome où elle apparaît comme la mère (ou, plus rarement, la femme) de l'Arcadien Evandre, est considérée ou comme une divinité prophétique²³ ou comme une déesse de la naissance²⁴, les deux aspects ne s'excluant d'ailleurs pas²⁵. Le culte de Carmenta est parfaitement attesté dans la vie de la cité: il est desservi par un flamine²⁶, son temple se trouve près de la *Porta Carmentalis*, entre le Capitole et le Tibre²⁷ et les fêtes en son honneur, les *Carmentalia*, sont célébrées le 11 et le 15 janvier²⁸. Sur ce point, c'est précisément Ovide qui est notre source fondamentale. Le 11 janvier, le flamine lui offre un sacrifice non sanglant et le 15 Antevorta et Postvorta lui sont associées. Ovide consacre un très long développement au culte de la déesse dans ses *Fastes*, en liaison avec l'arrivée d'Evandre et des Arcadiens dans le Latium: Carmenta est une prophétesse, la mère d'Evandre. Ses dons lui firent choisir le site de la future Rome. Elle

¹⁶ Ouid., *met.* 14, 334: *dicitur ancipiti peperisse Venilia Iano.*

¹⁷ Verg. *Aen.* 10, 76.

¹⁸ Schol. Veron. *Aen.* 10, 76: [*deam Venilia*] *m alii Venerem, quod in mari nata sit, alii nympham quam Graeci Bounenen uocant. [Varro rerum diuinum] XIV de dis certis.* Cf. B. Cardauns, *M. Terentius Varro, Antiquitates rerum diuinarum I, Die Fragmente*, frag. 123, II *Kommentar*, p. 207, Wiesbaden, 1976.

¹⁹ Aug., *ciu. Dei* 4, 11; Tert., *nat.* 2, 11, 10; cf. Cardauns frag. 122.

²⁰ Ov. *Fast.* 1, 467; Solin. 1, 10; Aur. Vict. *OGR* 5,2; Serv. *ad Aen.* 8,51; Serv. Dan. *ad Aen.* 8,336; Dion. Hal. 1, 31,1. Pour *carmen* < *Carmentis*, cf. Aur. Vict. 5,1; Plu. *QR* 56.

²¹ Wissowa, *Religion und Kultus der Römer*, Munich 1912², 219; Le Bonniec, *Le culte de Cérès à Rome*, Paris, 1958, 30; Tels de Jong, *Sur quelques divinités romaines de la naissance et de la prophéties*, Delft 1959, 27-30; Ernout-Meillet, *DE*, 100-101: *carmenta* est donné comme dérivé de *carmen* "si le nom de cette vieille divinité n'a pas été dérivé de *carmen* par étymologie populaire". Cf. aussi Aust, in *RE* III, 1595, s.v. *Carmentis (Carmenta)*.

²² *Carmentis* est employé par les poètes Virgile et Ovide, ainsi que par Varron, Aulu-Gelle et Servius. On trouve *Carmenta* chez Tite-Live (1,7,8), Solin (1,13), Aurélius Victor (*OGR* 5,1,2). Le grec se présente sous la forme □□□□□□□□ (Str. 5,230; Dion. Hal. 1,31,1; 32,2; Plu. *Rom.* 21,2; 21,3; *QR* 56).

²³ Liv. 1, 7,8; Ov. *Fast.* 1, 461; Sil. 13, 816; Solin. 1, 10; Aur. Vict. *OGR* 5, 1,2; Serv. *ad Aen.* 8, 51; Serv. Dan. *ad Aen.* 8,336; Dion. Hal. 1,31,1; Str. 5,3,3; Plu. *QR* 56; *Rom.* 21.

²⁴ Ov. *Fast.* 1,617; Varron, *ap. Gell.* 16,16,4; Tert. *ad nat.* 2,11,6.

²⁵ Aug. *Civ. Dei* 4,11.

²⁶ Cic. *Brut.* 14,56.

²⁷ Lugli I, 14 (40); 166 (78-80); 166 (82); 167 (84).

²⁸ *CIL* I², p. 231 (*Fast. Ann. Iul. Praen.*). Ouid., *fast.* 1, 461-586 et 617-724.

prophétisa la grandeur de Rome et les exploits d'Hercule²⁹. A partir des diverses épiclèses Antevorta, Porrina, Prorsa, Postverta, la dénomination Carmentes est attestée³⁰.

Si Carmenta est bien la divinité du *carmen*, plusieurs étymologies ont été proposées, avec plus ou moins de bonheur. Selon l'étymologie traditionnelle, le nom de Carmenta est dérivé du substantif *carmen*³¹ et cette étymologie est généralement admise par les Modernes.

Sur le mode de suffixation aucune solution n'est satisfaisante: suffixation en –ta- comme Iuventa, ou en –to-. Le suffixe –ti -, quant à lui ne forme que des déverbatifs.

En désespoir de cause, Walde proposait une explication par l'étrusque³², A. Pagliaro³³ par le grec "skambos", ou le latin *curvus*, au sens de "recourbé", ce qui s'appliquerait à Antevorta et Postvorta. Tels de Jong a cherché une explication dans le sanskrit pour le suffixe –ti, que l'on retrouve dans des qualifications religieuses: Carmentis serait celle qui connaît ou personnifie le *carmen*³⁴. D'une manière générale, les modernes voient en Carmenta une nymphe des sources, qui rend des oracles et qui assiste les femmes sur le point d'accoucher³⁵. G. Dumézil rappelle que l'Inde védique honorait la voix, *vac*, la parole religieuse ou magique, célébrée dans le Rig Veda³⁶: la Vac indienne exerce aussi un patronage sur les eaux. R. Pettazzoni, suivi par A. Grenier, considérait Carmenta comme une divinité lunaire³⁷.

2/ Les Camènes

En tant que nymphes, Carmenta et les Carmentes ont pu être rapprochée des Camènes, divinités des sources, dotées de pouvoirs prophétiques. La mention des Camènes conclut le récit d'Ovide sur Canens: son souvenir est attaché au lieu que les antiques Camènes ont justement appelé Canens du nom de cette nymphe³⁸. Leur sanctuaire se trouve non loin de la Porte Capène et c'est dans le bois des Camènes que les Vestales vont puiser l'eau du culte³⁹.

L'idée que leur nom les destine à être des divinités des incantations, des oracles ou des formules magiques n'est nullement fondée: le nom des *Casmenae*⁴⁰ est sans rapport aucun

²⁹ Ouid., *fast.* 1, 465-586.

³⁰ Varro ap. Gell. 16, 16, 4; Tertull., *ad nat.* 2, 11; Ouid., *fast.* 1, 633; Seru. auct., Aen. 8, 336; Macr., *sat.* 1, 7, 20.

³¹ Ouid., *fast.* 1, 467; Solin., 1, 10; Aur. Vict., *OGR* 5, 2; Seru., *ad Aen.* 8, 51; Seru. Auct., *ad Aen.* 8, 336; Dionys. Hal. 1, 31, 1?

³² Walde-Hofmann I, p. 169, s. v. *carmen*

³³ A. Pagliaro, in *SMSR* 21, 1947-48, p. 121sq.

³⁴ L. L. Tels de Jong, *Sur quelques divinités romaines de la naissance et de la prophétie*, p. 39-40.

³⁵ G. Dumézil, *RRA*² p. 396-398; G. Wissowa, *RKR*² p. 220.

³⁶ Rig Veda 10, 125; Atharva Veda 4, 30.

³⁷ R. Pettazzoni, in *SMSR* 17, 1941, fasc. 1-4, p. 1 sqq; A. Grenier, *Les religions étrusque et romaine*, p. 109 et p. 217-218.

³⁸ Ouid., *met.* 14, 433-434.

³⁹ Liu. 1, 21, 3; Plut., *Numa* 13; Seru. Auct., *Ecl.*, 7, 21 (Varron).

⁴⁰ Ernout-Meillet, *DE*, 89-90 s.v. *Camenaes*. Macrobe donne le mot pour étrusque (*Somn. Scip.* 2,3,4: *Etrusci Musas... Camenas quasi canenas a canendo dixerunt*); *Camnas* est un gentilece étrusque: *CIE* 5470 et 5473. Pour l'explication a *canendo*, a *cantu*, a *carminibus*, cf. aussi P. Fest. 38, 12 L; Aug. Ciu. Dei 4, 11. Varron (ling. 7, 26) mentionne la vieille graphie *carmenae* et cite un fragment du Chant des saliens. Radke, *Die Götter altitaliens*, p. 78-79; Ch. Guittard, *Carmen et prophéties à Rome*, p. 224-233

avec le substantif *carmen*. L'assimilation des Camènes aux Muses⁴¹ (jusqu'à ce qu'Ennius fit adopter en latin le nom grec *Musae*⁴²) explique le rapprochement des Camènes avec la parole prophétique et inspirée du *uates*⁴³.

Les Camènes sont des nymphes assimilées aux Muses depuis Livius Andronicus; leurs chants sont prophétiques et elles sont synonymes de poésie, de chant.

III.- CANENS ET LES DIVINITES DE LA PAROLE

Quelles formes peut prendre la voix dans la vie religieuse des Romains, quand elle n'a pas été transcrite dans les oracles par l'écriture ? Cette voix est-elle une voix immatérielle ? Plusieurs aspects sont à envisager. A commencer par Faunus qui apparaît dans le cycle envisagé ici.

1/ Faunus

Faunus est le successeur ou le fils de Picus dans la dynastie primitive et il est comme lui un des premiers rois du Latium; il est le père de Latinus, mentionné comme tel dans le livre 14 des *Métamorphoses*⁴⁴. Il a été rapproché d'Evandre; il est associé à la célébration des Lupercales à Rome. Mais il est lié à la parole oraculaire. C'est une divinité oraculaire qui rend des oracles, en particulier dans l'*Enéide*, où Latinus ne manque pas de la consulter lorsque Enée et les Troyens arrivent dans le Latium⁴⁵. Faunus est l'auteur de voix mystérieuses et rend des oracles à Latinus, couché sur une peau de brebis (Virg., *Aen.* 7, 81-106). D'autres oracles de Faunus sont mentionnés dans Ovide, *Fastes* 3, 291; 4, 644.

Mais Faunus est aussi associé aux Faunes, Fauni⁴⁶, et ainsi mis en relation avec une forme d'expression sacrée, religieuse, attestée dans le Latium primitif, en liaison avec le vers saturnien. Le nom des faunes est attaché au vers latin primitif, le saturnien, quand la poésie est encore balbutiante, non savante, non grecque.

⁴¹ Liv. Andr., *Od.* 1: *uirum mihi, Camena, insece uersutum.*

⁴² Enn., *Ann.* 1: *Musae, quae pedibus magnum pulsatis Olympum.*

⁴³ Verg., *Buc.* 3,59.

⁴⁴ Ouid., *met.* 14, 449; Dans la tradition grecque, Latinus est fils de Circé et d'Ulysse. Chez Virgile fils de Faunus et de la nymphe Marica (Virg. *Aen.* 7, 47).

⁴⁵ Verg., *Aen.* 7, 81-106 (oracle de Faunus, Albunea).

⁴⁶ Varro, *ling.* 7,36; Ennius, *ann.* 224 Vahlen2.

2/ Fatuus

Faunus avait une sorte de parèdre, Fauna, un double féminin: Macrobe, cite sa présence dans les *Indigitamenta* pontificaux et la rapproche d'une Fatua, identique à Fauna: Macrobe explique le nom de Fatua par le premier cri que pousse le nouveau-né quand il a touché le sol à sa venue au monde⁴⁷. Selon Varron, Fatuus aurait été le nom primitif de Faunus, le Devin par excellence⁴⁸. Du nom du dieu Fatuus dérive, selon Justin, le verbe *fatuor*, signifiant "être en proie au délire prophétique"⁴⁹. Pour Lactance, Fatua délivre des oracles aux femmes comme Faunus aux hommes.

Après Faunus et Fatuus, il faut citer Silvanus et Aius Locutius.

3/ Silvanus

Le dieu Silvanus joue un rôle dans une guerre entre Romains et Etrusques, Tarquiniens et Véiens, au début de la République, en 509 av. J.-C. Dans le récit livien, Silvanus revêt le rôle de Faunus⁵⁰: après la bataille dans le silence de la nuit, Silvanus annonça aux Romains qu'un étrusque de plus était tombé au cours de la bataille. Pour les Romains, toute forêt pouvait être le lieu d'une présence divine⁵¹. La croyance aux vertus oraculaires des arbres et des antres est anciennement attestée à Rome⁵², mais la personnalité de Silvanus s'est effacée derrière celle de Faunus: Silvanus n'a aucune place dans le calendrier des fêtes religieuses et ne dispose d'aucun prêtre en particulier⁵³. Mais on relève sa présence dans le traité d'agriculture de Caton⁵⁴, et de nombreuses dédicaces attestent la reconnaissance de ce *numen* des forêts dans les pratiques populaires.

⁴⁷ Macr., *sat.* 1,12,21-22: *et eadem esse Bonam Deam et Terram ex ipso ritu occultiore sacrorum doceri posse confirmat (scil. Cornelius Labeo): hanc eadem Bonam Faunamque et Opem et Fatuam pontificum libris indigitari: Bonam quod omnium nobis ad uictum bonorum causa est; Faunam quod omni usui animantium fauet; Opem quod ipsius auxilio uita constat; Fatuam a fando quod, ut supra diximus, infantes partu editi non prius uocem edunt quam attigerint terram.* Cf. Serv. *ad Aen.* 7,47: *quidam deus est Fatuellus: huius uxor est Fatua. Idem Faunus et eadem Fauna.* Lact. *Inst. div.* 1, 22, 9: *quam Gabius Bassus Fatuam nominatam tradit, quod mulieribus fata canere consueuisset ut Faunus uiris.*

⁴⁸ Varro, *ling.* 6,55.

⁴⁹ Iust. 43,1,8: *Fatua... Fauno uxor... quae uelut per furorem futura praemonebat. Vnde qui adhuc inspirari solent fatuari dicuntur.* Cf. osq. *Fatuveis*, gén. sing. *Fatui* (Vetter 1953, n° 165; Ernout-Meillet, *DE*, 220, s.v. *Fatuus, Fatua*).

⁵⁰ Liv. 2,7,2: *adiciunt miracula huic pugnae; silentio proximae noctis ex silua Arsia ingentem editam uocem; Siluani uocem eam creditam; haec dicta: uno plus Etruscorum ceditisse in acie uicere bello Romanum.* Cf. Plu. *Popl.* 9; Dion. Hal. 5,14; Plaut. *Aul.* 674, 766; Lucr. 4,580.

⁵¹ D. Briquel, "Les voix oraculaires", in *Les bois sacrés. Actes du colloque de Naples 1989* (Coll. du Centre Jean Bérard 10), Naples 1993, 77-90.

⁵² Verg. *Aen.* 7,81; 8,597; *CIL* VI 610; XII 103.

⁵³ G. Wissowa, *Religion und Kultus der Römer*, Munich 1912² 1912, 213; K. Latte, *Religionsgeschichte*, Munich 1960. p. 83-84.

⁵⁴ Cato, *Agr.* 83.

4/ Aius Locutius ou Loquens (comme Canens).

La seule personnification divine de la parole, sous forme oraculaire, à Rome demeure Aius Loquens⁵⁵ ou Aius Locutius⁵⁶ dont le nom traduit deux fois l'idée de parler⁵⁷. En fait, ce dieu ne s'est manifesté que pour annoncer la catastrophe gauloise de 390 av. J.-C., sous forme d'une voix qui annonça l'approche de l'ennemi. Les Romains n'écoutèrent pas la mise en garde et ils en furent punis. Après la guerre, Camille lui fit élever un autel à l'angle nord du Palatin, *in infima Noua Via*⁵⁸, pour réparer une telle impiété. Dans ses *Antiquités divines*, Varron mettait Aius en relation avec Vaticanus le dieu qui préside au début du langage chez les enfants⁵⁹. Il n'a guère d'existence dans la vie religieuse, même s'il est mentionné comme un *deus indiges*⁶⁰.

Canens, une invention poétique?

En dehors de Carmenta, de Faunus, le bilan est donc relativement mince et ces dieux n'ont, à l'époque historique, qu'un rôle secondaire. Toutefois, cet aspect n'a pas été négligé par les *indigitamenta*. Mais l'analyse oriente vers les oracles, les prophéties, les incantations.

La place de Canens serait auprès de ces divinités de la parole immatérielle : Aius Locutius, Silvanus; elle n'a pas de place dans la vie religieuse, comme Carmenta ou Faunus. Si Picus subit une véritable métamorphose, il n'en va pas de même pour Canens qui se consume, s'éteint. La puissance du chant de Canens est comparable à celui d'Orphée, ce sont des incantations, c'est un chant modulé, ce ne sont pas des vers, des prophéties formulées, c'est une musique, c'est un envoûtement. Quand elle s'éteint, c'est un soupir, un dernier souffle⁶¹.

La Sibylle rend des oracles versifiés, qui sont dans les *libri*, qui exigent un décryptage. Elle est la bouche d'Apollon, une intermédiaire.

⁵⁵ Cic., *div.* 1, 45,101; 2,69. Le deuxième exemple donné par Cicéron concerne la voix sortie du temple de Junon, après un tremblement de terre, et enjoignant aux Romains de sacrifier une truie pleine. A cette occasion Junon reçut l'épiclese de Moneta, "l'Avertisseuse".

⁵⁶ Liv. 5, 32, 6.

⁵⁷ Ernout-Meillet, *DE*, 18 s.v. *aio*.

⁵⁸ Liv. 5, 50,5.

⁵⁹ Varro ap. Gell. 16, 17,2: *nam sicut Aius... deus appellatus a raque ei statuta est, quae est infima noua uia, quod eo in loco diuinitus uox edita erat, ita Vaticanus deus nominatus, penes quem essent uocis humanae initia, quoniam pueri, simul atque parti sunt, eam primam uocem edunt, quae prima in Vaticano syllaba est idcircoque uagire dicitur exprimente uerbo sonum uocis recentis*; fr. 107 Cardauns 1976, I, 69-70 et II, 203-204.

⁶⁰ Varro ap. Gell. *Noct. Att.* 16,17,2; Cic. *Div.* 1,101; 2; 69.

⁶¹ Cf. H. Vial, *La métamorphose dans les "Métamorphoses" d'Ovide. Etude sur l'art de la variation*, Paris, p. 313-316.

Canens représente la parole du poète, le pouvoir des mots en eux-mêmes, du chant, elle est *carmen*: elle se consume car, comme en musique, le silence qui suit la musique est encore de la musique, l'écho se poursuit : on dit, à juste, que le silence qui suit Mozart est encore du Mozart. Echo, quant à elle, après sa disparition, devient une voix, qui répète les dernières syllabes des mots que l'on prononce. Il n'en va pas de même pour Canens mais son nom reste attaché au bois des Camènes et demeure dans le souvenir. Plus que d'Echo, son destin est comparable à celui de Flore: lorsque Flore disparaît, il reste son parfum comme seule présence⁶².

Le contexte où évolue Canens est celui du Latium primitif, le cadre celui des forêts, des rivières, des sources, avec leurs dryades, leurs hamadryades, leurs nymphes, les oracles. Ovide énumère les cours d'eau du Latium et les affluents du Tibre: Albula, Numicius, Anio, Almo, le Nar, le Farfarus, le bois et le lac de Némi⁶³. Le chant de Canens et la légende de Picus font plutôt songer à la valeur prophétique des oscines qu'aux prophéties d'une sibylle⁶⁴. Peut-être un antécédent en Ennius qui évoque les faunes et les devins de la poésie primitive, en vers saturniens, avant la poésie savante de l'hexamètre.

Charles Guittard
Université Paris-Ouest Nanterre-La Défense
UMR7041 ArScAn

⁶² Ouid., *fast.* 5, 375-378.

⁶³ Ouid., *met.* 14, 326-331.

⁶⁴ Fest. 214,20-25 L: *oscines aues Ap. Claudius esse ait, quae ore canentes faciant auspicium, ut coruus, cornix, noctua; alites quae alis ac uolatu, ut buteo, sanqualis, aquila, immusulus uulturius, * picam aut * Martius Feroniusque et parra et in oscinibus et in alitibus habentur.*